



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE ST-ÉTIENNE

N° 19 - JANVIER 2016

EDITO

Qu'est-ce que j'y gagne ? Qu'est-ce que ça me rapporte ?

Aujourd'hui, crise économique oblige, nous sommes constamment assaillis par des promotions aux slogans agressifs : « Rabais »... « payez moins pour avoir plus » etc...

Même les campagnes pour les œuvres caritatives font miroiter des « avantages » fiscaux ou autres aux donateurs en échange de leur générosité !

Dans cette ambiance générale, nous devenons conditionnés et le premier réflexe est de penser « Qu'est-ce que ça me rapporte ? Qu'est-ce que j'y gagne ? » comme un client.

C'est ainsi qu'il y a quelques semaines, en quête d'arguments pour motiver nos nouveaux adhérents, nous recherchions nous aussi quels « avantages » nous pourrions offrir aux Amis.

Et soudain, nous avons réalisé que nous faisons fausse route !
Nous cherchons des AMIS... pas des clients.

Qu'est-ce que ça rapporte d'être un ami ? Rien ! Rien de mesurable, rien de prévisible. Cela rapporte d'être proche de ceux qu'on aime, de partager des goûts communs et des activités, cela implique des contraintes parfois, quand ils ont besoin de nous. Cela rapporte de se sentir utile.

Etre Ami du Musée ce n'est pas rechercher des avantages, c'est au contraire vouloir l'aider et le soutenir parce que nous aimons ce qu'il fait : préserver ce patrimoine qui a été la vie de nos parents, de nos proches, de notre cité auxquels nous sommes attachés.

Etre Ami, c'est un peu être mécène. Rejoignez-nous, vous avez beaucoup à donner et, contrairement aux apparences, on s'enrichit en donnant !

C.R.



*Toute l'équipe des Amis
vous souhaite une
très Bonne Année 2016*

J'ai rencontré pour vous :
Eric Perrin co-commissaire avec Stéphane Rivoire et Nadine Besse
**de l'exposition « Bénéfices de guerre,
guère de bénéfices ? 14-18 »**

Le bulletin (B) : **Quelle est l'origine de cette exposition sur la grande guerre 1914-1918 ?**

Eric Perrin (EP) : le musée souhaitait s'inscrire dans la Commémoration du Centenaire de 14-18. Il avait obtenu le label de la Commission du Centenaire pour la réalisation d'un projet avec Tulle et Châtellerauld, villes de manufactures d'armes. Ces deux villes ayant abandonné l'une après l'autre, notre musée a souhaité continuer seul, obligation morale par rapport aux 2350 armes du Musée de l'Armée conservées dans le musée et en écho à l'exceptionnelle mise à contribution du 2^e front.



■ **J'ai rencontré pour vous : Eric Perrin... suite**

(B) : **Qu'entendez-vous par 2^e front ?**

(EP) : Il s'agit de décrire l'effort industriel consenti par le bassin stéphanois tant par les entreprises publiques et privées que par les femmes et les hommes.

(B) : **Les bénéfiques, quels sont-ils ?**

(EP) : Bénéfices financiers et économiques bien sûr pour les entreprises du bassin stéphanois dont l'industrie avait besoin d'un nouveau souffle. Mais aussi tournant 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, le matériel et le personnel sont épuisés d'où l'interrogation «Guère de bénéfiques ?»

(B) : **N'y a-t-il pas d'autres bénéfiques ?**

(EP) : Bénéfices sociaux au premier chef. L'ergonomie nouvelle des postes de travail, la rencontre avec la main-d'oeuvre étrangère et avec la main-d'oeuvre féminine. Déjà 35 % des postes étaient occupés par des femmes dans le bassin stéphanois : dans le textile, à Manufrance, aux établissements Casino... Certaines ont changé de poste, ont rejoint l'industrie de guerre qui a recruté des femmes et celles dont le mari était absent devaient se préoccuper des ressources du foyer. Trois personnages féminins sont aussi l'un des fils conducteurs de l'exposition.

Par exemple, l'artilleur affecté dans l'artillerie puis dans les chars se retrouve positionné dans l'évocation de la production du char Saint-Chamond par les FAM. De même le mécanicien d'aviation parti de mécano Manufrance se retrouve en face des mitrailleuses d'aviation produite par la MAS.



(B) : **Une dernière question sur les objets présentés**

(EP) : Les nombreuses armes et objets quotidiens proviennent bien sûr des collections du musée ou de prêts ; ainsi le canon de 75 provient du musée de l'artillerie de Draguignan, d'autres viennent de collections privées de collectionneurs passionnés de l'histoire de 14-18. Les petits objets représentent le parcours des personnages. Pour l'enfant, par exemple, le ruban des médailles, la croix de guerre qui a été créée durant le conflit 14-18 est tissé par Neyret à Saint-Etienne. Les fourragères (décoration remise au régiment) également créées durant ce conflit représentent des milliers de mètres de tresse qui ont été produits à Saint-Chamond.

(B) : Nous remercions vivement Eric Perrin d'avoir accepté notre invitation et espérons que cet entretien incitera nos lecteurs à venir visiter cette magnifique exposition. Inaugurée le 9 octobre dernier, en la présence du Maire de Saint-Etienne, de l'Adjoint à la culture et de Madame Le Conservateur en chef du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne, elle se terminera le 14 mars 2016.

Jean-Pierre Duhamel



(B) : **N'y a-t-il pas d'autres aspects dans cette exposition ?**

(EP) : L'industrie d'armement, jusque là confiée en exclusivité aux manufactures des arsenaux nationaux (MAS) doit faire appel dans l'urgence à l'industrie privée illustrée dans l'exposition par son acteur au niveau régional : les FAM (Forges et Ateliers de la Marine et d'Homécourt), un important patrimoine industriel.

(B) : **Comment donc aborder ce binôme: l'engin de mort et l'homme ?**

(EP) : Dans cette débauche de ferraille, d'industrie, nous avons choisi de donner un contrepoint humain en suivant un certain nombre de personnages avec le souci d'une parité absolue 4 hommes et 4 femmes. Il était difficile de trouver des ressources historiques sur les parcours féminins d'où 4 hommes, 3 femmes et 1 enfant. Ces parcours individuels sont des parcours recomposés, un même personnage recoupant dans son parcours plusieurs thèmes de l'exposition. Un prénom et un visage permettent au visiteur de s'identifier aux personnages et certains ont cru retrouver un membre de leur famille. Le personnage est placé dans l'exposition pour répondre à la thématique développée dans l'histoire de la MAS ou des FAM.

■ **Ce n'est pas l'arlésienne !**



© Louis Caterin/MAI

Le clavecin stéphanois a enfin réintégré de façon permanente les collections du musée.

Il a fallu, pour accueillir cet objet atypique, créer un lieu adapté à son caractère. C'est donc un petit salon XVIIIe qui a été conçu, créant une atmosphère intime et précieuse qui sied à cet instrument magnifique.

Bien sûr on ne peut pas le toucher... Un clavecin virtuel, visuel, conçu par l'Ecole des Mines permet de le voir sous toutes ses faces et d'explorer tous les détails de sa structure et de son splendide décor.

Bien sûr on ne peut pas le jouer... Un clavecin virtuel sonore conçu par le CIEREC permet d'illustrer ses possibilités musicales.

L'inauguration a eu lieu le 18 septembre en présence de Marc Chassaubéné adjoint à la culture et d'un petit nombre d'invités ajoutant à l'intimité du lieu celle de la réception. Après des années d'efforts, d'études, de travail opiniâtre, notre clavecin est revenu. Il n'est pas l'arlésienne, il existe, il vous attend au petit salon de musique.

Compte-rendu de la 26^e Conférence Internationale d'histoire du cycle

La Conférence Internationale d'histoire du cycle s'est tenue cette année à Entraigues-sur-la Sorgue du 24 au 27 août. L'événement était placé sous la responsabilité de la Fédération Française de Cyclotourisme qui en a délégué l'organisation à la section cyclotourisme de l'Association Sportive des PTT d'Avignon. Raymond Henry, épaulé par une équipe de bénévoles dynamiques, était le chef d'orchestre de ces journées qui furent également l'occasion de commémorer le 150^{ème} anniversaire de la première randonnée cycliste de l'histoire.



Le programme des conférences, riche de trente contributions, était cette année centré sur les thèmes du vélocipède et des premiers voyages en deux-roues. Nul doute que l'engouement international pour le vélocipède va croissant depuis que le Musée d'Art et d'Industrie a décidé de le mettre à l'honneur en 2008, via une exposition et l'organisation de la 19^e Conférence.

Plusieurs visites étaient également organisées, notamment la visite du Musée Vélo-Moto du Château de Bosc et celle du Musée Comtadin du Cycle de Pernes-les-Fontaines, ville natale de Paul de Vivie. Certains participants venant des Etats-Unis ont mis à profit leur séjour en France pour venir visiter le Musée d'Art et d'Industrie.

Nadine Besse et Anne Henry ont participé activement à ces journées, nouant d'intéressants contacts avec des chercheurs et collectionneurs. A pu ainsi être finalisé le projet d'étude sur les pratiques cyclistes à Saint-Etienne qui sera prochainement mené en collaboration avec l'ethnologue François Portet. Nadine Besse a animé les sessions du mardi 25 août dont les thèmes abordaient aussi bien l'histoire de la draisienne, du monocycle et des premiers vélocycle-clubs, que la question de la conservation des affiches anciennes.

La vente des ouvrages du Musée sur le thème du cycle a été un succès.

• Paris-Avignon à vélocipède : 150^e anniversaire

En prélude à la 26^e Conférence Internationale de l'histoire du cycle à Entraigues sur la Sorgue, une course inhabituelle s'est déroulée en août dernier. Il s'agissait de marquer le 150^e anniversaire du premier voyage à vélocipède Paris-Avignon accompli en 1865 par les frères Olivier et leur ami Georges de la Bouglise. Ils étaient convaincus de l'intérêt de ce nouveau moyen de locomotion et c'est à l'issue de ce voyage qu'ils décidèrent de lancer en France l'industrie du cycle.

Paris-Avignon à vélocipède /1865 - 2015 - suite -

Partis de Paris le 8 août, trois Français, un Anglais, un Américain, un Canadien, un Japonais, historiens ou collectionneurs et tous passionnés d'histoire du cycle ont renouvelé l'exploit, chevauchant des vélocipèdes anciens de plus de 150 ans : des machines de collection rénovées, en acier forgé, munies de roues en bois, d'un poids moyen de 30 kg mais sans chaîne ni dérailleur. Seule concession à la modernité, sécurité oblige, un bandage en caoutchouc avait été ajouté aux roues.

L'historien japonais Keizo Kobayashi, membre de notre Association, auteur en 1990 d'une thèse sur le vélocipède, est à l'origine de ce projet. L'idée lui était venue pour avoir lui-même déjà effectué en 2009 ce parcours sur un VTC.



Il aura fallu 14 jours à ces vaillants coureurs pour accomplir le trajet Paris-Le Pontet (au Nord d'Avignon) soit 864 km. Tout au long de leur voyage de nombreux cyclistes, de clubs ou individuels, les ont accompagnés. Les municipalités dans lesquelles ils faisaient étape s'étaient mobilisées. Pour la dernière étape, plusieurs descendants de la famille des frères Olivier avaient tenu à les escorter jusqu'au Pontet.

Plus de détails sur le blog abondamment documenté : <http://velocipedistes.com/>

• Journées Européennes du Patrimoine des 19 et 20 septembre

Les amateurs de «beaux objets» n'ont pas été en reste ; ils ont pu admirer le clavecin dans son nouvel espace. Tel un écrin, un petit salon XVII^e a été recréé pour cet instrument exceptionnel au somptueux décor en laque «façon de Chine» avec sa table d'harmonie peinte dans la tradition flamande.

L'élevage des vers à soie a passionné plus que jamais le jeune public. Les enfants se sont montrés très attentifs à la présentation du cycle de vie du ver à soie, petit animal de légende bien vivant.

Enfin, à l'occasion des 130 ans de la célèbre revue «Le chasseur français», les visiteurs ont pu feuilleter et même acheter des numéros anciens pour le plus grand plaisir des collectionneurs.

L'Association des Amis était présente et les questions des visiteurs nous ont permis de réfléchir à notre vocation, à savoir notre contribution à la vie culturelle qui doit être au cœur de notre vie associative.

■ CONFÉRENCES

• 24 septembre 2015

«L'architecture passementière» par Nadine Besse

Les images se succédaient pour illustrer tour à tour les différents quartiers de Saint-Etienne marqués par l'activité rubanière en plein cœur de la ville, dont les traces sont encore aujourd'hui visibles à qui sait les reconnaître. Il fallait en effet un type de construction bien particulier pour pouvoir loger ces grands métiers en bois dans l'habitat urbain.



La rubanerie était aussi largement répandue aux alentours de la ville sur les communes de St-Genest-Lerpt, St-Genest-Malifaux, Jonzieux, St-Just-Malmont, St-Didier-en-Velay et même jusque dans les Monts du Lyonnais. Mais vers la fin du XIX^e Saint-Etienne représentait 76 % de la main-d'œuvre totale de tissage.

On recensait plus de 100 fabriques par rue sur les pentes des quartiers de Crêt de Roc, à Montaud, à Valbenoîte. De nombreuses rues évoquent cette activité : les rues de la Sablière, Denis Epitalon, Malescours, Jules Ledin...

Selon leurs spécialités on assistait à des regroupements par quartiers comme pour les tisseurs de velours, de jacquard, de l'élastique, etc...

Les immeubles abritant les fabriques se caractérisaient par leurs très hautes fenêtres correspondant à un espace intérieur haut de plafond afin d'abriter les métiers surmontés de leur mécanique jacquard. A une certaine époque une taxation à la croisée fut appliquée à ces locaux. Les ateliers ainsi conçus étaient généralement très difficiles à chauffer. Les hautes fenêtres des ateliers donnaient côté jardin tandis que les logements donnaient sur la rue.

Autre caractéristique des immeubles/fabriques, les portes d'entrée à 3 vantaux : les fabriques servaient presque toujours de logement au passementier et à sa famille. A l'arrière un jardin aménagé comportait un dallage à proximité du bâtiment, des massifs de fleurs, un potager et, au fond, quelques arbres fruitiers.

Une vue en coupe d'un plan d'habitat typique illustre ces caractéristiques.

Un intéressant dessin de Dutreuil montrait le plan du parcellaire et l'habitat en linéaire caractéristique de l'activité rubanière urbaine.

Avec l'électrification qui permit la motorisation des métiers on vit apparaître à partir de 1890 de gros transformateurs au décor modern'style dont il subsiste encore quelques exemplaires dans la ville, aujourd'hui désaffectés.

L'activité rubanière stéphanoise a souvent été marquée par des périodes de prospérité suivies de périodes de difficultés. On peut situer l'amorce du déclin de l'activité rubanière urbaine

vers les années 60. Il a été plus lent dans les communes rurales des alentours spécialisées comme Jonzieux ou Avézieux dans le beau jacquard et St-Just-Malmont où les métiers à tambours dominaient. Vers 1980 il ne restait plus qu'une centaine de passementiers à Saint-Etienne. A ce jour ils ont complètement disparu.

Quelques belles réussites de réhabilitation de l'habitat passementier ancien transformé en appartement ont eu lieu. C'est un enjeu important car plus de 60% du bâti ancien stéphanois est d'origine passementière. Une résidence de l'artiste photographe Jean-Claude Martinez met en évidence ce réinvestissement de l'espace des fabriques par d'autres usagers.

Une exposition inédite voyagera en 2016 et 2017 dans les villages passementiers. Des parcours seront proposés aux visiteurs et Nadine Besse espère ainsi voir les villageois et les associations locales encouragées à défendre et faire reconnaître ce patrimoine singulier.

• 22 octobre 2015

«Affiches et affichistes de guerre» par Sabine Francou

Chargée de collection à la fondation Renaud*, Sabine Francou est titulaire d'un doctorat d'histoire de l'art. Sa conférence trouvait sa place dans le cadre de l'exposition «bénéfices de guerre...» qui comporte une trentaine d'affiches de guerre prêtées au musée par la Fondation.



Collection Fondation Renaud Lyon ©Céline Vautey

Dans une approche des origines historiques de l'affiche qui se situent au XV^e siècle, plusieurs exemples furent cités : 1477 l'eau de Salisbury en Grande-Bretagne, 1539 l'édit de Villers-Cotteret qui rendit obligatoire l'affichage de toutes les informations publiques et fit disparaître les crieurs de rues.

On distingue deux grands types d'affiches : l'affiche texte (ou typographique) et l'affiche texte illustrée.

Pendant longtemps l'affiche est restée limitée dans son développement par les contraintes techniques qui subsistaient. On se contentait alors de formats standards réduits : 120 x 80 ou 80 x 60.

A partir du second empire l'invention de la lithographie (1798 par l'Allemand Senefelder) puis de la chromolithographie (1836 par le Français Engelmann) contribuent à l'essor de l'affiche. L'apparition de la publicité donne naissance à l'affiche illustrée moderne qui connaît ses heures de gloire entre 1870 et 1905.

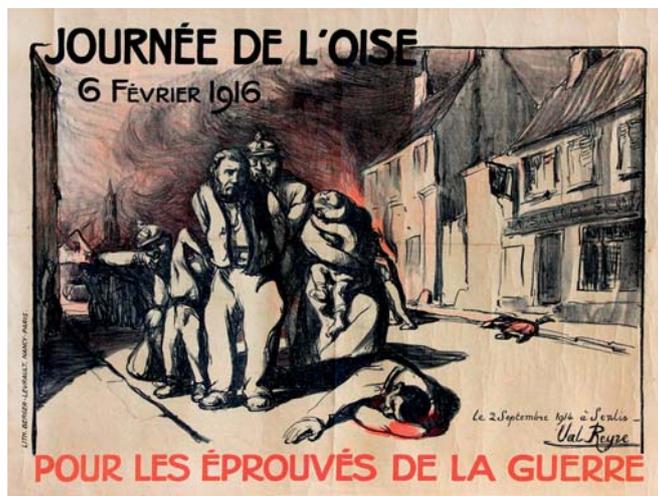
■ «Affiches et affichistes de guerre»... suite

Vers 1900 les affichistes renommés ne manquent pas : Steinlen, Willette, Jules Cheret, Alphonse Mucha, Henri de Toulouse Lautrec.

Jules Chéret qui a connu la célébrité avec plus de 100 affiches produites revient sur le devant de la scène en 1914 avec son affiche de l'exposition internationale de Lyon pour laquelle il s'était trouvé concurrence avec Tony Garnier et Cappiello.

L’affiche de guerre naît avec le besoin de récolter des fonds et de soutenir le moral des soldats. On estime qu’environ 800 affiches de guerre ont été produites pendant la Grande Guerre. A partir de 1914 elles se succéderont tout au long du conflit et iront même au-delà jusqu’en 1922. L’appel à l’emprunt est une des thématiques dominantes.

- De nombreuses affiches furent projetées, parmi lesquelles :
- 1914 le premiers appel à souscription de bons de la Défense Nationale au moyen d’affiches texte est un échec.
- 1915 suite à l’échec de 1914, la nouvelle affiche illustrée de lancement du 1^{er} emprunt est un succès.
- 1916 début de l’affiche de propagande puis nouvelle affiche pour le 2^e emprunt.
- 1917 affiche du 3^e emprunt.
- 1918 affiche du 4^e emprunt .
- Affiche de l’armistice du 11 novembre 1918.
- 1920 le 5^e et dernier emprunt qui rapporte plus de 43 milliards de francs.



Pour conclure, quelques commentaires nous ont permis de mieux comprendre la façon dont les affiches de guerre ont été créées et produites. Pour la conception elle se distinguent par 4 constantes: une iconographie judicieuse associée à un graphisme énergique avec des couleurs attrayantes et un texte choc. Les tirages pouvaient varier de 3 000 à 300 000 exemplaires. Le circuit de création et de fabrication est assez complexe. Le niveau de rémunération des artistes créateurs est toujours entouré de beaucoup de discrétion.

Des artistes d’horizons très différents sont intervenus pour créer les affiches de guerre : peintres académiques, peintres militaires, dessinateurs de presse, caricaturistes (Francisque Poulbot). La participation d’artistes de grand renom reste cependant assez rare.

*Créée par deux frères architectes, la Fondation Renaud a son siège à Lyon au fort de Vaise. Elle est propriétaire de plusieurs châteaux et demeures de caractères et détient un important patrimoine artistique constitué d’un grand nombre d’oeuvres d’art. Parmi celles-ci figurent des affiches et lithographies
Site internet : www.fondation-renaud.com

• 19 novembre 2015
«Les cadrans solaires»
par Jean Rieu



Le 19 novembre dernier, l’intervention de M. Jean Rieu, professeur honoraire de l’École des Mines de Saint-Etienne et membre de la société Astronomique de France, portait sur les cadrans solaires et en particulier sur le cadran solaire inventé par l’abbé Guyoux sur lequel il a effectué de nombreuses recherches.

Différentes notions de base relatives à l’heure et à la façon de la définir nous furent rappelées. Jusqu’en 1880 chaque village de France avait encore sa propre heure de midi. D’où l’expression populaire «avoir midi à sa porte». Ce midi là correspondait à l’heure du soleil passant au méridien. L’instauration de l’heure nationale en France se fit de 1880 à 1890. C’était l’heure des chemins de fer. Elle sera suivie par l’instauration le 9 mars 1911 de l’heure de Paris dont la valeur correspond à l’heure de Greenwich diminuée de 9 minutes et 21 secondes.

La position du soleil ayant servi de référence pour indiquer l’heure depuis des millénaires, les cadrans solaires sont apparus sur tous les continents. On appelle «gnomonique» la science des cadrans solaires (du grec «gnomon» = la tige du cadran). Sur les 34 500 cadrans solaires répertoriés en France, une centaine se trouvent dans la Loire. Il en existe de multiples formes comme le cadran géant du barrage de Castillon sur le Verdon, le cadran canonial de La Chaise-Dieu) etc...

C’est le cadran de l’abbé Guyoux se trouvant dans le jardin du presbytère de Jonzieux qui fut le point de départ des recherches de Jean Rieu et de sa passion pour cet appareil. Sur la quarantaine de cadrans qui ont dû être fabriqués par l’abbé Guyoux, il en a répertorié 26, dont certains ont pu être remis en état. Ils figurent dans l’ouvrage qu’il a publié à ce sujet avec leur historique et leur emplacement qui va d’Odenas à Saint-Chamond, Valfleury, Ars-sur-Formans, St-Julien Beaujolais, etc...

Le cadran inventé et fabriqué par l’abbé Guyoux, qu’il présenta lors de différentes expositions, fut médaillé à plusieurs reprises. Il avait eu l’idée de placer sur un cadran équatorial la courbe de l’équation du temps, lui conférant ainsi une grande précision.

L’abbé Guyoux (1793-1868) natif de Bully, était l’aîné d’une famille de 10. Curé de Montmerle sur Saône, il fut contemporain du curé d’Ars et de Marcellin Champagnat fondateur des maristes. C’était un homme très cultivé, actif et inventif.

Il s’est beaucoup donné pour sa paroisse et ses paroissiens notamment pour la reconstruction de Montmerle après la grande crue de 1840 qui avait dévasté le village. C’est à cette époque qu’il fit rebâtir l’église et construire une cure imposante qui abritait une bibliothèque de 400 volumes. Cette bâtisse confortablement meublée témoignait de la riche vie sociale que devait mener l’abbé Guyoux et des nombreuses relations qu’il entretenait. Ces relations lui avaient sans doute permis de placer ses cadrans dans différents châteaux et riches demeures où ils se trouvent encore. Ainsi l’abbé Guyoux recueillait des dons pour sa paroisse. Enfin des archives existantes, il ressort qu’il fabriquait lui-même ses cadrans à en juger par l’outillage figurant sur l’inventaire dressé à son décès. Il bénéficiait en outre de l’aide d’un marchand de ferraille et, très probablement, d’un fondeur de cloche pour les couronnes en bronze de ses cadrans qu’il gravait lui-même.

• 15 octobre 2015 - Projection de 2 courts-métrages

La parution du livre sur l'industrie stéphanoise pendant la Grande Guerre en prolongement de l'exposition «bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18» ayant été retardée, une séance de projection de 2 courts-métrages, toujours dans le cadre de l'exposition, avait été organisée ce jeudi là.

Portraits de guerre

Le Musée d'Art et d'Industrie, les 3C, le cinéma le France et le Service Patrimoine de la Ville avaient lancé un projet d'actions culturelles auprès des jeunes publics dans le cadre des commémorations du centenaire de la guerre de 14-18. Une trentaine d'adolescents issus de différents établissements scolaires et socio-culturels du département ont travaillé pendant l'année 2015 sous la conduite de Dahmane Bouaziz, professionnel de l'audiovisuel, et des médiateurs culturels de la ville. Ils ont ainsi réalisé 8 courts-métrages s'inspirant directement des personnages mis en scène dans l'exposition «Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18». Les portraits de cette série issus de différentes générations et catégories sociales (ouvriers, paysans, enfants, femmes, notables, coloniaux...), ont été choisis par les adolescents qui ont rédigé eux-mêmes les dialogues et préparé le scénario. Dahmane Bouaziz qui était venu présenter son travail et répondre aux questions des spectateurs, a souligné la richesse des échanges qu'il avait eus avec les adolescents qui se sont vraiment appropriés les personnages qu'ils incarnaient.

Lettres de femmes

Unanimement salué par la critique internationale, le court-métrage du réalisateur brésilien Augusto Zanollo «Lettres de femmes», César 2014 du meilleur film d'animation, a été primé à plus de 30 reprises et a fait partie de la sélection officielle de 90 festivals.



«Dans ce court métrage d'animation en stop motion, des figurines en carton et papier, saisissantes de réalisme et d'expressivité évoluent sur le front de la Grande Guerre. On y voit l'infirmier Simon réparer chaque jour les gueules cassées des poilus avec des lettres d'amour, des mots de femme qui ont le pouvoir de guérir !

Simon qui semble à l'épreuve des trous, infroissable, indéchirable dans sa blouse blanche a un secret, sa marraine de guerre. Elle occupe toutes ses pensées dès qu'il a un moment pour souffler. La savoir à l'abri quelque part à l'arrière lui donne l'énergie nécessaire pour affronter quotidiennement l'horreur et la mort. Mais, lorsque la mort frappe là où on ne l'attend pas, des mots couchés sur le papier peuvent-ils encore effacer les douleurs ?» (extrait du dossier pédagogique site du Centenaire 14-18).

Un film rempli d'émotion où la vie des hommes est aussi fragile que du papier...

• 23 septembre 2015 - Journée des passementiers

Offerte par le Musée à ses fidèles passementiers avec une participation marquée de l'Association, cette journée s'est déroulée à Lyon et a été une nouvelle fois une réussite.

Première visite de la matinée à la Croix-Rousse chez «Soierie Vivante», atelier de passementerie et de tissage. De superbes métiers jacquard qui tournent encore comme des horloges, même s'ils furent pour un temps laissés à l'abandon. Une association sauvegarde ce patrimoine. Puis un atelier créé en 1881 où survit un métier Kanisky de 1725 découvert dans un local resté vide lui aussi le temps d'une génération: des bouts de bois avec des fils, sans ferrailles «tout le métier tient avec des ficelles», surprenant et unique...

Plus loin dans le même quartier un autre atelier, un atelier «dans son jus», artisanal à l'état pur. Des petites clochettes annoncent qu'il faut changer les cartons !!! Et pourtant ces métiers ont fabriqué des tentures à la demande de Marie-Antoinette pour le château de Compiègne. Mais, nous a-t-on dit, elle a été «raccourcie» avant leur arrivée au château.

Puis une panne de GPS et malgré la virtuosité du chauffeur il fallut un temps certain pour rejoindre le restaurant pourtant à peu de distance : sens interdits etc... le patron nous attendait et le repas fut bon et agréable.

Visite finale, celle de la basilique de Fourvière. Certains choisirent la montée dans les tours, d'autres une visite guidée de l'église et de la crypte. Tous furent comblés, temps superbe et guide intéressante.

Le retour fut...sans bouchon. Merci aux organisateurs, merci à Françoise Perrier animatrice infatigable, aux petits soins pour tous.

Jean-Pierre Duhamel

• 16 décembre 2015 - «Noël des passementiers»

C'est le mercredi 16 décembre que les passementiers se sont retrouvés à 14h30 dans le hall pour le rendez-vous qui leur avait été donné : la visite guidée de l'exposition «Bénéfices de guerre, guère de bénéfices ? 14-18» précédant le goûter de Noël 2015.

Tout le monde fut captivé par la richesse de l'exposition qui démontre bien le gigantesque effort de guerre fourni par Saint-Etienne et tout son bassin minier et industriel entre 1914 à 1918. La visite fut complétée par la projection du court-métrage d'animation «Lettres de femmes».

Direction ensuite la salle des voûtes pour le traditionnel goûter convivial que Françoise leur avait préparé. Avant de commencer Nadine Besse leur exprima sa reconnaissance et renouvela ses remerciements pour leur contribution à la vie du musée.



Le délicieux gâteau à la crème de marrons qui les attendait fut très apprécié. Il était barré d'un superbe ruban jacquard, celui-là même qui va bientôt être monté sur l'un des métiers de démonstration au public.

Visite en musique de l'exposition «Bénéfices de guerre ...»

La visite en musique de l'exposition «Bénéfices de guerre...» affiche complet.

Le parcours se déroule sous la conduite d'Agnès. Il débute sur grand écran par une série d'images animées se superposant et se fondant, nous plongeant ainsi au coeur d'un monde de fer et de feu. Puis tout un pays se prépare au conflit avec entre autres ces «bataillons scolaires» auxquels Manufrance fournissait son «fusil scolaire», arme d'exercice qui a vraiment existé...

Les 9 personnages choisis pour donner vie à l'exposition nous content tour à tour leur histoire singulière liée à leur activité et à leur origine sociale. Dans les villes éloignées du front comme Saint-Etienne il règne encore une vie sociale presque «normale» comme le reconnaît Eugénie femme d'ingénieur.



© AAMAI

Pour le premier intermède musical, Aurélie, élève du Conservatoire, nous interprète à la flûte traversière une pièce de Debussy, tout en nuances et délicatesse. Les cravates pour femmes de l'époque créées par Charles Rebour exposées à cet endroit rappellent elles aussi la finesse et l'élégance de ce monde.

Sonne l'heure de la mobilisation générale le 2 août 1914 avec le discours de Paul Deschanel. On découvre les visages des 24 hommes d'état qui ont constitué «l'Union Sacrée». Parmi ceux-ci Albert Thomas grand organisateur du complexe militaro-industriel qui introduira le taylorisme. Pour le front on doit adapter au terrain des combats l'uniforme trop voyant et le moderniser.



© AAMAI

Dans la grande salle une série de chiffres donne la mesure de l'effort de guerre mais surtout de la gravité du conflit et de ses conséquences. On découvre les différents modèles d'armes, l'apparition des mitrailleuses et leurs améliorations, l'évolution des fusils.

C'est à ce moment que Boris Damestoy, directeur du Conservatoire nous présente 2 instruments chers aux militaires : le clairon et la trompette de cavalerie. Le premier pour les fantassins a un registre et un répertoire très limités, la seconde réservée à la «noble» cavalerie, puissante et riche en sonorités est dotée d'un répertoire de 40 sonneries longues et complexes.

Le parcours s'achève par l'évocation des premiers chars et les canons géants sur «truck» (wagon spécial de chemin de fer) produits à St-Chamond qui pouvaient tirer des obus dépassant 450mm, en riposte à la Grosse Bertha.

A la fin de la visite Boris Damestoy présente un autre membre de cette famille d'instruments : le cornet à pistons.

Né en France il avait traversé l'Atlantique et contribué au développement du jazz à la Nouvelle Orléans.



© AAMAI

Il nous revient avec les soldats américains et leur musique de jazz. Nous avons pu juger de l'étendue du répertoire de cet instrument qui permet tout type de variation et de modulation. Il est parfaitement adapté aux airs d'opéras et surtout aux musiques des pays de l'est, polkas et mazurkas très populaires et souvent jouées dans les kiosques à musique vers la fin du 19^e et bien sûr au jazz.

■ L'application sonore gratuite «Armeville»

Depuis le 29 octobre, à l'aide de nos smartphones nous pouvons partir en ville à la découverte du patrimoine industriel de l'arme sur 2 parcours sonores : le quartier des Armuriers et le quartier de la Manufacture d'armes de Saint-Etienne. Cette application baptisée Armeville, téléchargeable gratuitement: www.mu.asso.fr est accessible à tous. Des ateliers armuriers aux manifestations ouvrières, de la Manufacture Royale d'Armes à GIAT Industries, écoutez l'histoire de la fabrication des armes racontée par ceux qui l'ont vécue et laissez-vous guider.

Ce projet inédit basé sur des témoignages de Stéphanois, enrichis de créations sonores et d'archives a été coordonné par l'association Culture & Coopération. Il a inspiré le Collectif MU, bureau de production artistique spécialisé dans les domaines de l'art sonore, de la musique et des nouveaux médias, soutenu par la région Ile de France et la Ville de Paris dans le cadre de l'appel à projets Arts Numériques et Espace Public.

A NOTER SUR VOTRE AGENDA

■ Les rencontres-conférences par le Musée et par l'Association

Horaires : 14h30, vous serez avertis par mail et par voie de presse

■ **jeudi 18 février 2016 - Contribution de l'Ecole des Mines à l'essor industriel de Saint-Etienne hors charbon aux XIX^e et XX^e siècles** par M. Bertilorenzi (dans le cadre du Bicentenaire de l'Ecole des Mines)

■ **dimanche 6 mars 2016 à 15h00 : «Guerre et poésie sans frontières»** - lecture de poèmes de la guerre 14-18 avec accompagnement musical par l'association C.A.P.U.C.I.N.E. (voir page 8)

■ **jeudi 17 mars 2016 - Les batailles de 1916 - Verdun** - par M. Duchamp

■ **jeudi 21 avril 2016 - Saint-Etienne au 18^e siècle** par M. Thermeau

■ **jeudi 19 mai 2016 - Machines textiles dans l'industrie Stéphanoise** - par J. F. Calemard

■ **jeudi 16 juin 2016 - Musique au Musée** - avec le concours du Conservatoire Jules Massenet

EXPOSITIONS ET EVENEMENTS DU 1^{er} semestre 2016

- **Jusqu'au 14 mars 2016 :**
«**Bénéfices de guerre, guère de bénéfiques ? 14-18**»

NOUVELLES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

- **du 5 février au 4 avril 2016 :** «**L'école en ses territoires, 200 ans d'histoire de l'école des Mines de Saint-Etienne**»

Depuis 1816, l'école des Mines accompagne le développement de la ville et de son bassin autant d'un point de vue de l'enseignement que de son industrialisation initialement liée aux mines et à la sidérurgie. En 2016, l'ingénierie de la santé, la recherche «matériaux et design» et la plate-forme de start-ups offrent une nouvelle image de «la vieille dame du cours Fauriel». L'exposition propose des regards croisés sur les territoires de l'école, réels et virtuels, existants ou construits, au cœur desquels elle a évolué et évolue. Elle en souligne ses horizons futurs et revient sur la petite et grande histoire de l'école. Visites commentées à 14h30 : jeudi 11 février, jeudi 3 mars et samedi 26 mars. Présentées par Hervé Jacquemin, chargé de mission Bicentenaire de l'école des Mines, commissaire de l'exposition, et Rémi Revillon, historien.

- **du 2 juin 2016 au 2 janvier 2017 :** «**Le ruban, c'est la mode**»

Au travers d'une cinquantaine de portraits, pièces vestimentaires, chaussures et chapeaux, du 17^{ème} siècle aux années 1980 : Chanel, Lanvin, Yves Saint Laurent, Christian Dior... l'exposition montre l'utilisation du ruban ainsi que son usage dans les costumes régionaux.

Elle rappelle les débuts de la fabrique stéphanoise, son organisation, son essor, ses grandes usines, ses grands maîtres : Charles Rebour, Staron, Guinard, etc... Elle illustre la relation entre l'art et l'industrie. Le génie des Stéphanois qui ont su mettre au point un outil de production inégalable sera mis en valeur. Le savoir-faire commercial des industriels, qui ont su rendre très rémunératrice la vente des rubans qui s'arrachaient dans toute l'Europe et dans les empires coloniaux sera souligné.

Avec le "trésor de fabrique" le visiteur aura accès aux réserves du musée. Il découvrira la richesse et la diversité des collections textiles : haute nouveauté, velours, étiquettes tissées, soieries... Les noms les plus prestigieux de la rubanerie : Giron, Staron, Balaÿ, Neyret, J-B David... côtoient les évolutions les plus inattendues de la rubanerie vers le ruban élastique et les textiles de santé. Le capital vivant de savoirs et savoir-faire édifié qui a nourri toutes les transformations et réadaptations de l'activité rubanière sera également évoqué.

Une dernière salle révélera au visiteur l'art d'utiliser les productions rubanières dans la mode vestimentaire contemporaine avec des pièces inédites issues de la collection de modèles enrubanés du musée par Maurizio Galante, Franck Sorbier, Eymeric François, Martin Margiela.

CONTACTS

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Nadine BESSE, Conservateur en Chef
2 place Louis Comte
42026 SAINT-ETIENNE Cedex 1
Téléphone : 04 77 49 73 00
Courriel : mai.musee@saint-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf les mardis et les :
14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai
Gratuit le premier dimanche du mois.
L'accueil des groupes est possible de 9h à 18h
(les samedis et dimanches de 10h à 18h)
Réservation impérative 3 semaines à l'avance : 04 77 49 73 20

Nos vifs remerciements à Nadine Besse pour sa disponibilité et le partage de ses connaissances

Équipe de rédaction : Christian Roche, Yves Chassé

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Anne Henry, Lucie Texier, Chloé Mercier, Françoise Giroux, Daniel Bourgeois, Claude Verney-Carron.

Directeur de la publication : Christian Roche - Rédacteur en Chef : Yves Chassé - Diffusion : Jean-Paul Peyret

AUTRES ANIMATIONS AU MUSÉE :

dimanche 6 mars 2016 à 15h00 au musée : «**Guerre et poésie sans frontières**» par l'association C.A.P.U.C.I.N.E
Nouveaux témoignages dans le cadre de la Commémoration du Centenaire de la Grande Guerre : textes de poètes anglais, italiens, autrichiens et allemands lus par Gérard Gacon, Marie-Jeanne Potente et Suzanne Vengeon

C'est la guerre sans frontières, avec ses colères, ses nuits violentées où la lune succombe, les questions, les étoiles qui se disloquent, mais c'est aussi la chasse aux poux, le feu qui bouillonne, les images de femmes qui traversent les souvenirs et les rêves... C'est parfois le sourire qui domine ou alors la dérision qui permet de survivre... tout un jeu d'échos et de ruptures souligné par l'accordéon diatonique de Daniel Burelier et la guitare de Jean-Marc Dufix.

A VOS PLUMES

L'AAMAI et «Lire à Saint-Etienne» lancent un concours de nouvelles : «Le mystère du clavecin stéphanois».

Demandez le bulletin de participation par courrier à : AAMAI 2 Place Louis Comte 42026 Saint-Etienne Cedex 1

ou par mail : aamai@wanadoo.fr ou par téléphone : 06 83 24 42 63

Dossier téléchargeable sur : www.mai.saint-etienne.fr rubrique Association des Amis

PUBLICATIONS

PROCHAINEMENT :

- **Catalogue de l'exposition «Le Ruban c'est la mode»**

- «**La guerre de 14-18 et l'industrie stéphanoise**»

Un livre écrit par Jean Huon, Eric Perrin, Stéphane Rivoire et Frédéric Zarch, sous la direction de Nadine Besse, illustré de nombreuses photographies inédites - Co-édition MAI/Crépin Leblond



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

Président : Christian ROCHE
Vice-Présidents : Daniel BOURGEOIS, Yves CHASSÉ
Trésorier : Claude STARON - adjointe Marie - Thérèse BUFFONI
Secrétaire : Jean-Pierre DUHAMEL - adjoints Françoise GIROUX, Jean-Paul PEYRET

Président d'honneur-fondateur : Claude VERNEY-CARRON
Au Musée : 2 place Louis Comte - 42026 ST-ETIENNE Cedex 1
Courriel : aamai@wanadoo.fr
Téléphone : 04 77 21 90 50
L'Association est membre de la / FFSAM /Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées